

LA MARE AU SORCIER

Une année, j'étais tout petit enfant— mon père loua un cocher du nom de Napoléon Fricot, qui eut, plus tard, son moment de notoriété dans le pays.

Compromis comme complice dans le procès retentissant d'Anaïs Tous-saint, qui fut condamnée à mort — en 1856, je crois — pour avoir empoisonné son mari, dans le faubourg Saint-Roch, à Québec, il eut la chance, s'il n'échappa point aux mauvaises langues, d'échapper au moins à la cour d'assises.

Le pauvre diable devait être innocent, d'ailleurs.

Je ne l'exonérerais point aussi facilement du soupçon d'avoir fait un doigt ou deux de cour à la jolie criminelle ; le gaillard était — dans l'infériorité de sa condition — une espèce de rêveur romanesque très susceptible de s'empêtrer dans une intrigue amoureuse ; mais, j'en répondrais sur ma tête, il était incapable de prêter la main à un crime.

La question est, du reste, parfaitement étrangère à mon récit, et je n'y fais allusion qu'incidemment.

Il y avait, à la porte de notre écurie un vieil orme fourchu, dont les branches pendantes descendaient jusqu'au ras du sol.

Les jours de soleil surtout, quand son service lui laissait des loisirs, — ce qui arrivait souvent — Napoléon Fricot y grimpait, s'asseyait au point de jonction, à quatre ou cinq pieds de terre ; et là, dans le frissonnement des feuilles et les intermittences fuyantes de l'ombre et de la lumière, il composait des ballades et des complaintes, qu'il me chantait, le soir, d'une voix très douce et très mélancolique.

J'allais souvent m'asseoir sur une des racines du colosse, et alors le poète rustique lâchait le fil de ses rêveries pour me conter des histoires.

Comme tous les campagnards de sa classe et de son instruction, il était fort superstitieux.

Il croyait aux revenants, aux loups-garous, aux chasse-galeries, mais surtout aux feux-follets. Il prononçait "fi-follets".

M'en a-t-il défilé, des aventures tragiques de pauvres diables égarés par les artifices de ces vilains esprits, chargés par le démon d'entraîner les bons chrétiens hors des droits sentiers !

Laissez-moi vous en rapporter une.

— Les fi-follets, disait-il, ne sont point, comme le croient les gens qui ne connaissent pas mieux, des âmes de trépassés en quête de prières.

"Ce sont des âmes de vivants comme vous et moi, qui quittent leur corps pour aller rôder la nuit, au service du Méchant.

"Quand un chrétien a été sept ans sans faire ses pâques, il court le loup-garou, chacun sait ça.

"Eh ben, quand il y a quatorze ans, il devient fi-follet.

"Il est condamné par Satan à égarer les passants attardés.

"Il entraîne les voitures dans les ornières, pousse les chevaux en bas des ponts, attire les gens à pied dans les fondrières, les trous, les cloaques, n'importe où, pourvu qu'il leur arrive malheur."

C'est à l'appui de cette théorie que Napoléon Fricot racontait l'histoire en question.

La chose était arrivée dans une paroisse des environs de Kamouraska — je ne me souviens plus laquelle.

Son oncle, un nommé Pierre Vermette, qui résidait tout près de l'église — un "habitant riche" — avait engagé, pour ses travaux, un garçon de ferme étranger à la "place".

C'était un grand individu de trente et quelques années, solide et vigoureux, qui venait "de par en-bas", — un Acadien, selon les probabilités,

vu qu'il parlait drôlement". Il disait "oun homme" pour un homme, "il faisions beng biau" pour il faisait bien beau.

On remarquait en outre cette particularité chez lui qu'on ne le voyait jamais ni à la messe ni à confesse et, par extraordinaire, nul ne lui connaissait d'amoureuse dans le canton. Jamais il n'allait "voir les filles", suivant l'expression du terroir.

Ce n'était pas naturel, on l'admettra.

Pas l'air méchant, mais un caractère "seul". Le soir, quand les autres "jeunesses" s'amusaient, il se rencoignait quelque part, et fumait sa pipe en "jonglant".

Quelques-uns avaient remarqué que dans ces moments-là, les yeux du garçon de ferme avaient un éclat tout à fait extraordinaire, et qu'il lui passait, droit entre les deux sourcils, des lueurs étranges.

"Un individu à se méfier", comme on disait.

A part cela, il était rangé, honnête, bon travailleur, — exemplaire.

Il ne sortait jamais.

Excepté, pourtant, le samedi soir — dans la nuit.

Le samedi soir, vers onze heures et demie, quand tout le monde était couché, le gros terreneuve chargé de la garde des bâtiments" faisait entendre un long hurlement plaintif, comme s'il eût "senté le cadavre", et, réveillés en sursaut, les gens de la ferme se signaient et récitaient un "ave" pour les "bonnes âmes".

C'est alors qu'on constatait l'absence de l'Acadien, qui ne rentrait que sur le matin, le pas lourd, a démarche hésitante, et se jetait, disait-on, sur son lit comme un homme "en fête".

Il ne pouvait guère être ivre cependant ; point de cabarets dans l'endroit : et puis l'homme avait horreur de toute liqueur forte.

N'allant point à la messe, il dormait la grasse matinée du lendemain, et profitait de l'éloignement des gens de la maison pour préparer son déjeuner lui-même.

Avec quoi ? On n'avait jamais pu savoir.